

Le multilinguisme en Lituanie, hier et aujourd'hui

par Irena Smetonienė

De tout temps, la Lituanie a connu le bilinguisme, voire le multilinguisme. Ses habitants maîtrisaient souvent plusieurs langues dont l'usage dépendait de la période historique. À l'époque du grand-duché de Lituanie, les gens du peuple et les nobles utilisaient entre eux le parler lituanien. Celui-ci n'était cependant pas écrit et la chancellerie du grand-duché, pour ses actes officiels, se servait du ruthénien,¹ d'autant plus qu'une partie importante de la population, surtout dans le sud et l'est du grand pays qu'était la Lituanie de l'époque, était slave. Cette langue de chancellerie fut utilisée pour les actes officiels, même après l'union de la Lituanie avec la Pologne, et nombre de formules-types de cette langue sont encore présentes aujourd'hui dans la langue moderne qui a des difficultés à s'en passer. Après l'Union de Lublin (1569), la population lituanienne continua à garder ses dialectes lituaniens, tandis que la noblesse succomba à la polonisation. Les principaux foyers de cette polonisation furent les domiciles nobiliaires, les églises et les écoles. Le latin, qui fut pendant un temps une des langues officielles écrites de l'État – comme dans l'ensemble de l'Europe – céda aussi la place au polonais. La langue d'enseignement au moment de la fondation de l'Université de Vilnius en 1579 fut le latin et il continua à l'être jusqu'au XVIII^e siècle, lorsque le polonais le remplaça là aussi. Ce sont les habitants de la Samogitie qui résistèrent le plus à la polonisation. Ils conservèrent avec obstination leurs dialectes, coutumes et traditions. Ainsi est-il naturel que la plupart des hommes du réveil national lituanien du XIX^e siècle soient originaires de cette région.

Une autre période historique complexe commença en 1795, après le dernier partage de la Lituanie et de la Pologne, lorsque la majeure partie de la Lituanie fut intégrée à la Russie tsariste. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la seule langue officielle fut le russe. Il était obligatoire de communiquer en russe avec les autorités administratives. Les écoles n'utilisaient que la langue russe et l'université avait été fermée. De 1864 à 1904, l'utilisation de l'alphabet latin pour le lituanien fut interdite, même pour les publica-

¹ Lire à ce sujet : Elmantas Meilus, *De l'usage du ruthénien dans le grand-duché de Lituanie*, Cahiers Lituaniens, n°7, 2006.

tions non officielles. Les enfants apprenaient le lituanien en cachette dans le cadre familial et les livres en caractères lituaniens étaient importés clandestinement de Prusse, aux risques et périls des passeurs. Cette période reste parmi les plus sombres de l'histoire de la Lituanie.

Lors du partage de la Lituanie et de la Pologne, une partie du pays, connue sous le nom de *Užnemunė* (« de l'autre côté du Niémen ») se retrouva en Prusse. Les Lituaniens de cette région furent progressivement intégrés à la culture allemande et furent largement germanisés à la fin du XIX^e siècle.

La petite nation lituanienne qui, par le passé, avait réussi à créer un grand État et à remporter des batailles contre des armées ennemies beaucoup plus importantes qu'elle, risquait d'arriver au point de non retour de sa disparition. Des intellectuels en Allemagne et en Russie considérèrent à l'époque que la nation lituanienne était effectivement en voie de disparition, d'où la nécessité, disait-on, d'étudier ce qui subsiste, dans le lituanien, de la langue source indo-européenne. Cependant, c'est durant ce même XIX^e siècle, à l'époque de la forte oppression russe, qu'émerge le mouvement de la Renaissance nationale initiée par des Samogitiens qui va de pair avec la prise de conscience nationale en Lituanie. Il convient de souligner que c'est la paysannerie, qui n'avait jamais abandonné sa langue d'origine, et non la noblesse, qui réussit à convaincre les Lituaniens que l'attribut essentiel de la nation était bien sa langue et qu'elle était la condition *sine qua non* du développement d'une culture nationale. À la fin du XIX^e siècle, la nécessité de pouvoir disposer de sa propre langue, avec une orthographe unifiée, avait fait son chemin.

Le multilinguisme pénétra non seulement dans la vie officielle, mais aussi dans la littérature. À l'époque du grand-duché de Lituanie, des œuvres furent écrites en ruthénien et en latin et, durant la période de l'Union de Lublin, en polonais et en lituanien. Au XIX^e siècle, le multilinguisme céda la place à deux bilinguismes distincts : en Grande Lituanie, ce fut le lituanien et le polonais et, en Petite Lituanie, le lituanien et l'allemand. Cette littérature fut principalement ecclésiastique, et la première œuvre littéraire fut publiée seulement à la fin du XVIII^e siècle : c'est le célèbre recueil de poèmes « Saisons » de Donelaišis.

Au début du XX^e siècle, la langue standard fut enfin fixée, fondée sur le dialecte de la région de Suvalkija. Dans la Lituanie indépendante (1918-1940), pour la première fois dans l'histoire du pays, le lituanien devint langue officielle de l'État. Elle acquit tous les droits et son champ d'utilisation fut étendu à tous les aspects de la vie. Si l'élite lituanienne maîtrisait plusieurs langues étrangères (français, allemand, polonais et russe essentiellement), ce ne fut plus un multilinguisme forcé mais, au contraire, une marque de niveau d'instruction. La situation changea après l'annexion de la

Lituanie par l'Union soviétique en 1940. La plus grande perte fut le fait que le lituanien ne fut plus considéré comme langue unique de l'État. Elle fut concurrencée dans la vie publique et officielle par le russe, avec le risque de devenir une langue du quotidien. Le bilinguisme commença à se répandre. Au début, ce processus fut tout d'abord naturel, vu le grand nombre de spécialistes russophones qui vinrent en Lituanie et qui ne cherchaient même pas à apprendre le lituanien. Par la suite, le bilinguisme fut favorisé par des mesures administratives : le russe fut enseigné dans les écoles maternelles et aux enfants qui n'avaient pas encore les acquis de la parole en langue maternelle. Là où ce fut possible, des écoles mixtes furent créées ; dans les écoles supérieures, des groupes ayant le russe comme langue d'enseignement furent introduits. Il fut prévu d'enseigner certaines matières en russe, même dans les écoles secondaires. La langue accusa la pénétration des mots et tournures russes. L'impact le plus désastreux fut sur l'intelligentsia. La base de la langue resta intacte, pour une fois, dans les villages et c'est là où, pendant l'annexion, les traditions et la conscience nationale furent préservées. À nouveau, l'élite originaire des régions rurales fit tout pour valoriser la langue nationale et pour préserver l'âme lituanienne.

Durant toute son histoire, on le voit bien, le lituanien fut en position défensive et en concurrence avec d'autres langues. Or, cela fait maintenant presque deux décennies que la Lituanie a recouvert son indépendance. Au début, les Lituaniens se sont réjouis d'avoir pu rendre au lituanien son statut unique de langue de l'État et se libérer de l'emprise du russe. Cependant, au tout début du rétablissement de l'indépendance déjà, il était clair que la petite Lituanie au sein de l'Europe ne pouvait pas se contenter de son monolinguisme. Même si la Constitution du pays confère au lituanien le statut officiel et que ce statut est décliné dans les lois relatives à la langue, l'anglais pénètre de plus en plus dans la vie publique. La société civile, qui voyait dans l'anglais une marque positive d'occidentalisation du pays, commence petit à petit à le traiter comme cela avait été le cas pour le russe à l'époque soviétique. De plus en plus souvent, lors de conférences, il est courant d'entendre dire que l'anglais est aussi agressif que le russe autrefois et que les fonctionnaires lituaniens se comportent de la même façon que ceux de l'époque soviétique. Ainsi, si l'accueil est favorable à l'enseignement de certaines disciplines en anglais dans les écoles, le phénomène va plus loin aujourd'hui : l'anglais est enseigné dès l'école maternelle ; dans les universités et les écoles supérieures, des cycles complets sont enseignés en anglais ; les enseignants sont obligés d'écrire leurs articles exclusivement en anglais. Par ailleurs, certains suggèrent de ne plus traduire en lituanien des documents publiés par les institutions européennes, ainsi que certains textes publics. Il serait pourtant sage de ne pas oublier les leçons de l'histoire afin d'éviter une situation qui pourrait amener la nation à une nouvelle résistance et à rejeter l'Europe.

Les problèmes liés au bilinguisme et au multilinguisme peuvent être abordés de diverses manières. Les références ne sont pas non plus toujours les mêmes. Ainsi, une personne qui parle le dialecte à la maison et la langue nationale dans la vie publique est déjà bilingue. Si la même personne apprend une ou deux langues étrangères à l'école, elle devient multilingue. À cet égard, la plupart des Samogitiens considèrent qu'ils sont bilingues, car leur dialecte est très différent du lituanien officiel basé sur le dialecte d'une autre région. Le multilinguisme est aussi propre aux minorités nationales de Lituanie, et tout particulièrement aux représentants des grandes nations voisines, polonaise et russe. Des études montrent que les personnes élevées dans un milieu bilingue apprennent facilement d'autres langues étrangères et n'ont pas de barrière psychologique à parler une autre langue. Elles sont favorables au bilinguisme et même au multilinguisme dans le domaine public le plus étendu. Cependant le nombre croissant d'enfants qui manipulent plusieurs langues suscitent de vrais soucis, aussi bien pour les professeurs que pour les parents, et notamment les enfants qui reviennent de l'étranger où ils ont fréquenté pendant plusieurs années les écoles anglaises à Bruxelles, en Irlande ou ailleurs.

De nouvelles techniques d'enseignement sont élaborées, notamment pour que les représentants des minorités nationales puissent apprendre la langue de l'État et être intégrés naturellement dans la vie du pays tout en gardant l'acquis de leur langue maternelle. Pour rédiger les manuels et mettre en place un enseignement bilingue des enfants, il convient d'adapter les programmes selon le contexte de l'enfant : s'agit-il du bilinguisme dès le plus bas âge ; d'enfants qui apprennent deux langues en même temps (exemple d'enfant de couple mixte) ; de bilinguisme tardif lorsque la deuxième langue est apprise après la maîtrise de la langue maternelle ; ou encore de bilinguisme chaotique lorsque les parents alternent les langues.

Pour les Lituaniens, l'important dans le bilinguisme reste de savoir la place qu'occupera demain le lituanien parmi les langues mondiales dominantes et quelle sera leur influence sur leur langue maternelle. Si l'un des aspects positifs du multilinguisme est incontestablement, grâce aux échanges, aux études à l'étranger et à la découverte d'autres cultures, d'être un moteur de développement, de progrès et d'ouverture, certains y voient aussi des aspects négatifs. La langue lituanienne commune s'est en effet constituée assez tardivement, plus précisément au début du XX^e siècle. Or, jusqu'à aujourd'hui, elle n'a pas encore atteint le statut de langue standard mature et son système reste donc très fragile. Les mots intrus attaquent son système à tous les niveaux : prononciation déformée des voyelles et des diphtongues ; substitution de sons par d'autres ; en morphologie, confusion dans la création des mots, préfixes et suffixes, du genre et du nombre des substantifs ; en lexique, introduction de mots étrangers qui remplacent des mots d'ori-

gine en en déformant le sens ; dans la syntaxe, erreur d'accords et de déclinaisons, utilisation incorrecte des prépositions.

C'est à la commission d'État de la langue lituanienne², organe principal de la politique de la langue, qu'appartient le rôle très important d'évaluer l'expérience historique, de défendre la langue et de faire face aux mutations et changements en cours. Aussi n'est-il pas étonnant que la politique linguistique de la Lituanie puisse paraître quelque peu défensive et qu'elle restera telle.

Traduit du lituanien par Liudmila Edel-Matuolis

¹ Titre original : *Pasaka apie knyga*. Nouvelle parue dans le recueil *Puntuko akmuo*, Vaga (Vilnius), 1970. Concernant l'auteur Antanas Biliūnas (1905-1970), cf. le dernier paragraphe de l'éditorial *infra* p. 5.

² Personnage de contes populaires lituaniens.